



Evidences du réel
La photographie face à
ses lacunes

Du 16 février au 30 avril 2017

Vernissage public le mercredi 15 février à 18h

Une exposition collective de photographie

Du 16 février au 30 avril 2017 | Vernissage public le 15 février

Commissaire invitée : Pauline Martin, historienne de l'art, commissaire d'expositions

Artistes : Martina Bacigalupo, Eric Baudelaire, Rebecca Bowring, Alike Braine, F&D Cartier, Cai Dongdong, Hans-Peter Feldmann, Mishka Henner, Laurent Kropf, Bill McDowell, Simon Rimaz, Simon Roberts, Miguel Rothschild, Joachim Schmid, Corinne Vionnet.

Le Musée d'art de Pully présente *Evidences du réel*, une exposition collective de photographie qui questionne l'absence de représentation dans l'image. La force première de la photographie réside dans son évidence : évidence d'un réel qui se voit et auquel le spectateur croit. Mais que nous dit le cliché lorsque ce réel est caché, coupé, gratté, évidé ? Les artistes réunis dans cette exposition découpent, trouent et effacent des images. Ils remettent en question l'illusion de la photographie et confrontent le spectateur à l'évidence d'une matière incisée, parfois meurtrie et lacunaire, mais surtout vivante.

Réunissant des approches très variées, l'exposition impose d'abord des rapprochements formels. Certains artistes se réapproprient des photographies – déjà abîmées et lacunaires ou qu'ils effacent eux-mêmes –, alors que d'autres créent de nouvelles œuvres. Qu'il s'agisse d'un trou dans le négatif ou dans le positif, dû à l'usure, à un coup de ciseaux ou de perforatrice, le vide s'impose au regard du spectateur. Il supprime l'objet photographié, intrigue par son formalisme et exige de voir d'abord le papier qui l'entoure, sa matière concrète et l'absence qui s'y creuse. A l'ère du tout numérique, chacune des œuvres interroge notre rapport au réel et engage à chercher, puisque l'on n'y voit plus rien, ce que le vide veut malgré tout nous montrer.

Cette exposition permet de présenter à un large public des œuvres d'artistes internationaux, notamment Hans-Peter Feldmann, Joachim Schmid ou encore Mishka Henner, mais aussi locaux tels que Simon Rimaz Rebecca Bowring ou encore F&D Cartier. Au deuxième étage, des travaux réalisés par les étudiants du CEPV (Centre d'Enseignement Professionnel de Vevey), sous la direction des artistes Stefan Burger et Patrick Hari, développent le propos.

C'est un grand plaisir pour le Musée d'art et la Ville de Pully de pouvoir organiser cette exposition sous le commissariat scientifique de Pauline Martin, historienne de l'art et spécialiste en photographie et également commissaire associée au Musée de l'Elysée.

Autour de l'exposition

Des soirées thématiques, des visites-lunch commentées, des ateliers pour les familles et pour les enfants permettent de prolonger la visite et d'approfondir la thématique.

Le Musée d'art est également co-éditeur, avec les éditions Ithaque, Paris, d'une publication *L'Évidence, le vide, la vie. La photographie face à ses lacunes* dont les textes sont signés par Pauline Martin, commissaire de l'exposition.

Images pour la presse



Cai Dongdong, *Rolled road*, 2015 © Cai Dongdong, courtoisie de l'artiste/ Galerie Paris-Beijing



Miguel Rothschild, *Antibes de Turme, (d'après Paul Signac)*, C-print perforé, confettis, 65 x 82 cm, Oeuvre unique, 2011 © Courtesy Bandana | Pinal Art Contemporain & artiste



Martina Bacigalupo, de la série *Gulu Real Art Studio*, 10x15 cm, 2013 © Martina Bacigalupo



Laurent Kropf, de la série *Dimanche*, 2012, impression jet d'encre sur papier baryté, 30x40cm
© Laurent Kropf / Reproduction photographique : Jean-Christophe Garcia



Aliko Braine, *The Hunt 3 (Panorama)*, photographie noir blanc, négatif perforé, 2009, 100 x 255 cm © Aliko Braine



Hans-Peter Feldmann, *Two girls with shadows*, black and white photograph, cut out 94.5 x 61.5 cm. Courtesy of the artist and Mehdi Chouakri, Berlin © Photo : Jan Windzus



f&d Cartier, *Wait and See*, Papiers photographiques exposés à la lumière, dimensions variables, vue d'exposition du Swiss photo Award, Zurich, 2016 © F&D Cartier



Simon Rimaz, *UVUS N#065/Cut Size : 10%*, découpe sur tirage argentique, 20,5x25,5x6 cm, 2013 © Simon Rimaz



Eric Baudelaire , *WAD Magazine # 35 p.297, Yokohama – 2008*, 81 x 63 cm, photogravure, 2009 © Eric Baudelaire



Corinne Vionnet, *Sea #10* de la série *Away*, impression et découpe, 180 x 110cm, 2016 © Corinne Vionnet

La photographie face à ses lacunes

L'ambition historique de la photographie est de représenter le réel. Sa force première réside sans doute dans cette capacité à constamment et indéfiniment duper son spectateur, en somme à lui faire croire à la réalité du monde représenté, alors même qu'il sait qu'il ne s'agit que d'un bout de papier. « Quoiqu'elle donne à voir et quelle que soit sa manière, une photo est toujours invisible : ce n'est pas elle qu'on voit. Bref, le référent adhère », écrivait Roland Barthes dans *La chambre claire* en 1980. Aujourd'hui, la technique numérique a modifié le rapport de la photographie au réel, qui se manipule abondamment et parfois de manière très ostentatoire. L'abondance des images, les sites internet qui permettent de les partager instantanément, la rapidité de leur consommation laisseraient presque penser que le monde pourrait se réduire aux clichés qui le reproduisent. Faire croire en somme au rêve de capturer – réellement – le vivant, de pouvoir donc le contrôler et s'assurer de le garder pour toujours avec soi.

Que nous dit pourtant aujourd'hui la photographie qui s'efface ? Celle que les artistes trouvent, amputent de leurs référents au réel ? Une partie de la création contemporaine s'applique en effet à mettre en valeur la matérialité du papier, comme pour rappeler que la photographie n'est qu'une illusion et comme pour confirmer, par la photographie elle-même, cette autre idée de Barthes : « Je vis dans l'illusion qu'il suffit de nettoyer la surface de l'image, pour accéder à ce qu'il y a derrière : scruter veut dire retourner la photo, entrer dans la profondeur du papier, atteindre sa face inverse. (...) Hélas, j'ai beau scruter, je ne découvre rien : si j'agrandis, ce n'est rien d'autre que le grain du papier ».

Pour **Pauline Martin**, commissaire de l'exposition, « les travaux présentés dans cette exposition s'amuse avec la frustration provoquée par la photographie, qui éveille le désir du réel sans qu'elle ne permette pourtant de le saisir. Les artistes jouent volontairement avec cette tension entre d'un côté un papier qui s'exhibe et de l'autre un référent qui s'efface. Le spectateur ne pourra ni toucher le premier, ni toujours voir le second. Il aura en revanche la satisfaction de constater, avec les artistes eux-mêmes, que la photographie est bien plus qu'une image : elle permet de s'interroger constamment sur notre rapport au vivant, et sur sa possible disparition ».

Pauline Martin est historienne de l'art, spécialisée dans l'histoire de la photographie. Formée à l'Université de Lausanne, puis à Paris parallèlement à l'École des Hautes Études et à l'Institut National du Patrimoine, elle est actuellement commissaire d'exposition et de la Nuit des images au Musée de l'Élysée, Lausanne. Elle enseigne également l'histoire et la théorie de la photographie à la HEAD à Genève. Elle s'intéresse en particulier à la manière dont la photographie, dans ses différents usages, permet d'interroger la pratique artistique, ainsi que ses rapports au fait social et au réel.

Artistes

F&D Cartier

Et si c'était le papier photographique lui-même qui révélait quelque chose de notre réel ? Depuis plus de vingt ans, les Biennois Françoise et Daniel Cartier collectionnent des papiers photographiques de différentes marques et datant des années 1880 à 1980, qui n'ont jamais été exposés à la lumière. Ils les assemblent ensuite dans des accrochages singuliers, conçus en fonction de chaque lieu d'exposition particulier. Les papiers présentés ici ont été pour la première fois confrontés à la lumière lors du vernissage. Depuis, ils ne cessent de se transformer. Les couleurs évoluent au fil des heures, des jours et des semaines. Dans cette installation, les artistes mettent les spectateurs en présence d'une matière vivante, influencée par son milieu. L'évidence du réel, dans cette œuvre, se trouve dans le papier, ses propriétés chimiques et dans l'empreinte du réel laissée par l'atmosphère d'une pièce, une intensité lumineuse.



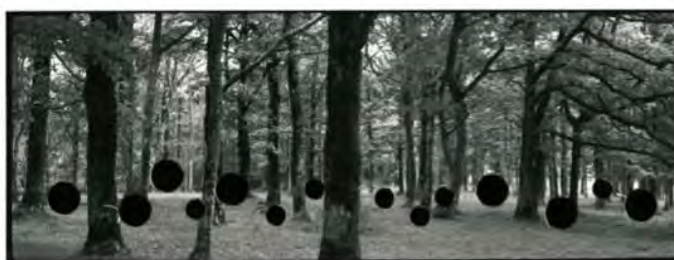
f&d_Cartier, *Wait and See*, Papiers photographiques exposés à la lumière, différentes marques et années

Simon Roberts

Dans sa série *The Last Moment*, Simon Roberts, artiste-photographe anglais, scanne des images trouvées dans la presse de grands événements médiatiques et les recouvre d'un voile blanc. Il ne laisse ensuite apparaître, dans des cercles plus ou moins grands, que les appareils de prise de vue en train d'immortaliser le moment. En observant bien, on retrouve les scènes en question : le mariage de Kate Middleton et du Prince William d'Angleterre ou un défilé de mode de la fashion week parisienne. En ne montrant que l'acte photographique, l'artiste questionne notre rapport contemporain au réel, souvent médiatisé par l'image et l'écran. A l'ère numérique, la multiplication des photographies permet-elle de mieux voir le réel ou constitue-t-elle plutôt une forme d'aveuglement ?

Aliki Braine

La chasse à l'image, le coup de poing d'un flash, se faire mitrailler par un photographe, tirer un portrait (en anglais *shoot*) ... La photographie et la guerre partagent un vocabulaire commun. On peut parfois se sentir agressé, de manière intrusive, par le fait d'être pris en photographie. Dans *Hunting* et *The Hunt*, l'artiste anglaise Aliki Braine prend comme décor des vues de forêts qui rappellent certaines peintures de chasse de la Renaissance – notamment *La Chasse de nuit* (1470) de Paolo Uccello. Avant de réaliser ses tirages, elle troue directement le négatif, dont les marques apparaissent en noir sur le positif. Aucun animal n'est visible dans ces scènes de chasse, mais ils pourraient bien déjà avoir été tués sous les coups de la perforatrice, dont les marques font autant penser à un coup de fusil qu'à un jeu formel. Un geste agressif et ludique à la fois, qui a pour résultat de transformer le négatif (unique !) et de mettre en valeur la matérialité de la photographie.



Aliki Braine, *The Hunt 3 (Panorama)*, photographie noir blanc, négatif perforé, 2009, 100 x 255 cm © Aliki Braine

Bill McDowell

Comme dans le travail d'Aliki Braine, des négatifs perforés sont à l'origine des images de *Ground* de l'Américain Bill McDowell. Cependant, plutôt que de mutiler ses propres négatifs, il récupère ceux de célèbres photographes en puisant dans les archives de la Farm Security Administration (FSA) - un organisme d'aide aux fermiers créé lors de la Grande Dépression aux Etats-Unis et pour lequel des photographes renommés comme Dorothea Lange et Walker Evans ont travaillé. Ce fonds est aujourd'hui disponible gratuitement sur le site Internet de la Bibliothèque du Congrès et Bill McDowell a sélectionné des négatifs que l'administration fédérale américaine avaient à l'époque condamnés comme étant inutilisables (pour des raisons diverses). Ils étaient alors troués et classés comme « killed » (« tués »). Les perforations, en particulier lorsqu'elles touchent la figure humaine, font penser à l'exécution des modèles autant que des photographies. Bill McDowell s'intéresse à la marque laissée par la perforation, sa plasticité, la violence du geste qui a dépossédé ces artistes de leurs œuvres, autant qu'à son potentiel poétique.

Simon Rimaz

Dans *Unusual Views of Unknown Subjects*, l'artiste lausannois Simon Rimaz joue avec le sentiment de frustration des spectateurs. Ses images, achetées sur e-bay et anciennement produites pour des journaux américains, gardent la trace du recadrage opéré par les éditeurs qui s'en sont emparé. L'artiste s'est précisément basé sur ces traces pour découper l'élément central de l'image, qui concentrait historiquement l'information principale. Il met en évidence la force du cadrage, ôtant à nos regards le référent principal, et insiste sur la force suggestive de la photographie. Ce qu'il en reste ? Des traces et des fragments, des personnages restés sur le carreau. Surtout, il met en valeur les supports photographiques, leur texture et les marques qui y ont été faites au cours de leur histoire.



Simon Rimaz, *UVUS N#065/Cut Size : 10%*, découpe sur tirage argentique, 20,5x25,5x6 cm, 2013 © Simon Rimaz

Hans-Peter Feldmann

Two girls with shadows représente deux fillettes et leurs ombres, arrêtées dans leur jeu d'enfant. L'un des deux personnages approche sa main du visage de sa complice, dont la silhouette a été minutieusement découpée. Les tirages de cette œuvre sont illimités, et l'artiste Allemand Hans-Peter Feldmann en produit de nouveaux lorsque l'occasion se présente. Réalisée à partir d'une photographie que ce dernier a récupérée et agrandie, l'image met en avant le geste de la fillette sur une silhouette évidée. Sa main et l'ombre encore présente donnent la sensation presque tactile d'une présence très intense, alors même qu'elle est absente. L'artiste s'amuse ici avec l'illusion d'une photographie qui ne permet jamais d'accéder pleinement aux objets qu'elle représente.

Miguel Rothschild

Artiste d'origine argentine vivant à Berlin, Miguel Rothschild est l'auteur d'œuvres réalisées sur différents médias qui témoignent d'une pratique artistique multiple et souvent installative. Son intérêt pour la photographie s'est porté sur la possibilité de production et de reproduction de certaines images, et sur un geste iconoclaste précis. A la manière des pointillistes et reprenant notamment les célèbres peintures de Paul Signac, il nargue le geste expressionniste et perfore l'entier de l'image, s'inspirant des points constitutifs de l'œuvre que le peintre y avait originellement apposés. L'artiste laisse également toutes les chutes de papier à l'intérieur du cadre de l'image. Une myriade de confettis, qui rappelle la culture populaire du carnaval, vient alors célébrer ce geste iconoclaste, et se mêle à l'art élitiste de la peinture pointilliste. L'œuvre incite à s'interroger sur la valeur accordée à l'art, et plus généralement aux systèmes de croyances qui y sont associés.

Cai Dongdong

D'origine chinoise et vivant à Pékin, l'artiste Cai Dongdong s'est engagé très jeune dans la People's Liberation Army – les forces armées du parti communiste chinois – photographiant les portraits des soldats. Aujourd'hui, il ne prend plus aucune image lui-même. Il intervient plutôt sur des images préexistantes et leur donne une plasticité sculpturale, incluant des miroirs, des découpes et d'autres éléments perturbateurs. Dans *Rolled Road*, la route empruntée par une voiture, minutieusement découpée et roulée, révèle la potentialité poétique de l'image. Dans *Been moved Moon*, les reflets de la lune sur l'eau et dans le ciel sont dévoilés par l'artiste, qui a pris soin de perforer et recoller cette pleine lune directement sur l'image.



Cai Dongdong, *Been Moved Moon*, 2015, photographie gélatino-argentique et perforation, 50x55cm

Mishka Henner

Les Américains, publié en 1958, est un livre célèbre du photographe Robert Frank – né en Suisse en 1924 et émigrés aux USA en 1947 –, dans lequel il montre une vision très personnelle de sa génération et une Amérique en pleine mutation. *Less Américains*, de l'artiste Belge Mishka Henner, ironise sur le titre de l'ouvrage. Il applique le *less* (« moins ») en intervenant sur les images de Frank et en y effaçant numériquement certaines informations importantes. Pour ce travail, l'artiste s'est inspiré du geste de Robert Rauschenberg qui, en 1953, avait effacé un dessin de Willem de Kooning (*Erased de Kooning Drawing*). Résulte de *Less Américain* une série abstraite, des architectures, des paysages, des vêtements et des coiffures, dont le sens est à recomposer ou à interpréter par le spectateur.



Mishka Henner, *Savannah*, 8x11,5 pouces, 2013 © Mishka Henner

Corinne Vionnet

Pour sa série *Away*, l'artiste suisse Corinne Vionnet récupère des images diffusées par les agences de voyage, en isole certaines parties qui ne montrent que le bleu de la mer et du ciel. Elle recrée ensuite, par une myriade de perforations, l'image d'une plage bondée de touristes, mais aussi les architectures délirantes qui bordent les rives des lieux du tourisme de masse. Les trous rappellent les cartes perforées nécessaires à différents automates et donnent corps, par cet aspect distant et froid, au vide du tourisme industriel qui impose aux individus de vivre ce qu'on leur vend.

Laurent Kropf

Dans son livre *Le vieux père*, l'artiste suisse Laurent Kropf met en exergue une série d'images issues d'archives privées et collectées sur des marchés aux puces représentant des groupes – photos de classes, de clubs, moments en famille – que l'on devine, derrière les imposants aplats de blanc aux formes graphiques que l'artiste y a apposés. Dans *Dimanche*, il présente dix photographies tirées de cette série et axées sur les loisirs, ceux que l'on pratiquerait justement un dimanche. Ces clichés, malgré les blancs qui masquent les visages de la plupart des protagonistes, présentent néanmoins les dynamiques à l'œuvre et l'importance de la figure patriarcale. Par cette série, Laurent Kropf nous raconte une histoire, mélangeant fiction et réalité.

Martina Bacigalupo

Le Gulu Real Art Studio, c'est d'abord le studio d'un photographe professionnel dans la ville de Gulu, en Ouganda. Un studio où une femme est venue pour la première fois de sa vie se faire tirer le portrait pour des raisons administratives, et où un enfant est venu chercher une photographie pour sa carte d'étudiant de l'école où il a été accepté, après le décès de ses parents. Puis le *Gulu Real Art Studio* devient une œuvre sérielle de l'artiste italienne Martina Bacigalupo, qui récupère les chutes de papier de ces portraits dans la poubelle du studio. Que reste-t-il après l'extraction de l'image d'identité ? Le positionnement des corps, des vêtements qui traduisent un événement spécial dans la vie des protagonistes, des moments intimes, lorsque l'on voit la tête d'un enfant posé sur les genoux de sa mère. Autant de détails d'importance, auxquels personne n'aurait eu accès si l'artiste n'avait pas décidé de donner de l'importance à ces « déchets » qui en disent long sur la situation politique d'un pays ravagé par la guerre civile et sur la force de résistance de ses habitants.



Martina Bacigalupo, de la série *Gulu Real Art Studio*, photographie argentique couleur découpée, 2013

Eric Baudelaire

Au Japon, une loi impose une censure aux distributeurs de magazines d'art étrangers : il s'agit du bokashi, une pratique pudique qui consiste à gratter, page après page, la surface des images où – en principe – le sexe donne à l'image un caractère trop érotique ou suggestif. Eric Baudelaire s'est réapproprié ces images qu'il a recadrées, agrandies et reproduites en gravures, créant des œuvres abstraites à partir des zones initialement jugées « obscènes » et grattées."

Mais la limite de ce geste est fortement sujette à interprétation. Dans le film *[sic]* du même auteur, on observe en effet une jeune femme dans l'action du *bokashi* et c'est avec perplexité que l'on s'aperçoit qu'elle gratte la ligne d'horizon qui sépare la mer du ciel. Quelle définition donner à l'obscénité ? Et est-ce que le geste qui cache n'est pas plutôt celui qui révèle et excite la curiosité du regardeur ?



Eric Baudelaire, *Artforum XLVI #7 p.241 [sic]*, Yokohama - 2008, photogravures (tryptique), 2009

Rebecca Bowring

Dans la série *In Time*, l'artiste suisse Rebecca Bowring oppose la longévité d'images d'archive à la friabilité du support de la feuille d'arbre sur lesquelles elle les imprime. Elle initie ainsi une réflexion sur les différents temps que la photographie implique : le temps de pose, du « clic » qui synthétise un événement où un « moment » plus long, mais aussi le temps de la matière photographique, du papier ici ramené à sa forme la plus pure et fragile.

Joachim Schmid

Pendant trente ans, de 1982 à 2012, Joachim Schmid a récupéré dans les villes du monde entier des photographies perdues par d'autres, jetées, déchirées et oubliées, qu'il a ensuite recomposé comme des puzzles. Il a décidé de terminer sa série le jour où il a ramassé sa millième image. La démarche de l'artiste est double : en se baissant pour prendre les bouts de papier, puis en les assemblant, il bouche les trous, si l'on peut dire, puisqu'il recolle les morceaux et redonne allure à des images sinon totalement abîmées et oubliées. En faisant œuvre avec ces déchets, il met pourtant aussi en valeur leur détérioration et les morceaux manquants, donnant corps à l'universalité de la perte.

De l'autre côté du miroir

Le deuxième étage du Musée est consacré à des propositions d'étudiants de la formation supérieure en photographie du CEPV (Centre d'enseignement professionnel de Vevey) :

Gabrielle Besenval, Pascal Blum, Nina Cuhat, Marine Dias Daniel, Matei Focseneanu, Charles Frôté, Maxime Genoud, Morane Grignon, Elena Hasse, Mona Joseph, Eden Levi Am, Frédéric Liverdon, Daniela Marchetta, Micah Moore, Alessia Olivieri, Marta Panzeri, Clovis Paul Toraman, Aurélie Schopfer, Lucas Seitenfus, Aline Staub, Nora Teylouni, Nikita Thévoz et Eva Zimmerli.

Enseignants-curateurs :
Stefan Burger et Patrick Hari

Enseignants-intervenants :
André Cepeda, Reiner Riedler et Gaël Romier & Cécile Hesse

Enseignants :
Léonore Veya, doyenne du département photographie, et Nicolas Savary, maître principal de la formation supérieure en photographie

« Interroger les facettes de l'illusionnisme en photographie par les failles du médium, telle est l'enquête menée par vingt-trois étudiants de la formation supérieure en photographie du Centre d'enseignement professionnel de Vevey (CEPV).

Et si chacun d'entre eux a suivi le fil singulier de son appréhension du réel, ils offrent au final une réponse à la belle invitation lancée par Delphine Rivier, Directrice du Musée d'art de Pully, et Pauline Martin, commissaire d'exposition, qui se veut résolument collective.

Au départ, des gestes photographiques porteurs de trouble, et des images qui, faisant fi des codes de représentation usuels, poussent le médium dans ses retranchements pour mieux se jouer de nos perceptions. La lumière brûle, évitant espaces et corps, le passage du temps distord les formes, élimine les tirages, la poussière s'incruste. L'objectif brouille l'échelle, agrandit à tel point qu'il abstrait. La malléabilité s'instaure, et le réel se mue en artefacts vibratoires, dématérialisés, hallucinatoires.

En dialogue avec Stefan Burger et Patrick Hari, les étudiants ont imaginé un dispositif scénographique qui prolonge les jeux perceptifs ; l'exposition se mue à son tour en objet de tous les regards. Par une faille dans l'échelle de la vision, on entre sur les traces d'Alice de l'autre côté du miroir, là où règne l'illusion. »

Léonore Veya, doyenne du Département photographie du CEPV.

Autour de l'exposition

La commissaire d'exposition se tient à disposition de la presse pour des visites commentées
Contact : sophie.brinca@pully.ch

VISITES COMMENTÉES

Les samedis 4 mars et 1er avril à 14h30
Entrée gratuite chaque premier samedi du mois

VISITES-LUNCH

La pause culturelle et gourmande
Le mardi 28 février et le jeudi 30 mars
de 12h15 à 13h
Gratuit | lunch-bag sur inscription (CHF 12)

POUR LES GROUPES

Visites commentées en français ou en anglais
CHF 80 pour le groupe + CHF 5/pers.
sur demande
Visites-lunch commentées de 12h15 à 13h
(français ou anglais)
CHF 80 pour le groupe + CHF 5/pers. | sur
demande | lunch-bag sur inscription (CHF 12)

LES SOIRÉES AU MUSÉE

Fragments d'images

Regards croisés entre photographie
contemporaine et peinture murale antique,
en compagnie de quatre spécialistes
de la photographie contemporaine et
de l'iconographie romaine
Le jeudi 30 mars à 18h30
Tous publics
Gratuit | apéritif offert | sur inscription

À NE PAS MANQUER !

Publication autour de l'exposition avec un texte de Pauline Martin, commissaire de l'exposition :
« L'Évidence, le vide, la vie. La photographie face à ses lacunes »

POUR LES AMIS DES MUSÉES DE PULLY

Visite commentée avec Pauline Martin,
commissaire de l'exposition, Delphine Rivier,
directrice du Musée d'art et Olivia Fahmy,
conservatrice adjointe
Le jeudi 9 mars à 18h30
Réservé aux membres de l'Association et du
Club des 100
Entrée libre | sur inscription

POUR LE CLUB DES 100

Découverte de l'exposition *Sans limite. Photographies de montagne*, au Musée de l'Elysée, Lausanne, avec Daniel Girardin, commissaire de l'exposition
Le mardi 28 février à 18h
Réservé aux membres du Club des 100
Entrée libre | sur inscription

POUR LES SENIORS - NOUVEAU !

Cycle de quatre cours-ateliers Connaissance 3 sur l'histoire de l'art, de la fin du XIXe au début du XXIe siècle
Les jeudis 2, 9, 16 février et le 2 mars
de 9h30 à 12h
Sur inscription : wp.unil.ch/connaissance3

Spécial familles et jeune public

POUR LES FAMILLES

Illusion ou réalité ?

Et si un artiste vous révélait la réalité qui se cache derrière ses photographies ?

Suivez-le dans l'exposition et découvrez sa technique de travail !

Le dimanche 19 mars de 15h à 17h

Tous publics

Gratuit | goûter offert | sur inscription

ATELIERS PETITS FORMATS

Photo-menteuse

Coupe, colle et manipule des photographies et raconte l'histoire qui te plaît

Les mercredis 8 mars, 22 mars et 26 avril de 14h30 à 16h

Le jeudi 13 et le vendredi 21 avril de 14h30 à 16h dans le cadre de PâKOMUZÉ

4 à 7 ans

CHF 5 | goûter offert | sur inscription

ATELIERS CRÉATIFS

Drôle de diapo

Superpose une image inattendue à un décor existant pour créer une scène insolite

Le samedi 4 mars et le dimanche 26 mars de 14h30 à 16h30

Le samedi 15 et le mercredi 19 avril de 14h30 à 16h30 dans le cadre de PâKOMUZÉ

8 à 12 ans

CHF 10 | goûter offert | sur inscription

POUR LES ENSEIGNANTS

Visite spéciale de l'exposition afin d'explorer les axes de travail à développer avec les élèves ; présentation du dossier pédagogique

Le mardi 28 février de 16h30 à 17h30 et le mercredi 1er mars de 12h30 à 13h30

Gratuit | sur inscription

Informations pratiques

Adresse

Musée d'art de Pully
Chemin Davel 2
1009 Pully
T. 021 721 38 00
F. 021 721 38 15
E. musees@pully.ch
www.museedartdepully.ch

Heures d'ouverture

Du mercredi au dimanche
de 14h à 18h (pendant les expositions)
Fermé le lundi et le mardi

Tarifs

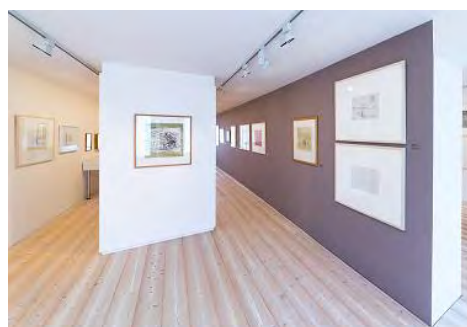
Adultes : CHF 7.-
AVS/Etudiants : CHF 5.-
Gratuit pour les moins de 16 ans
Billet combiné Musée d'art de Pully -
Villa romaine de Pully : CHF 10.-

Groupes et entreprises

Visites guidées en français et en anglais
sur demande CHF 80
Forfaits entreprises avec privatisation du
Musée d'art : sur demande
Visites-lunch pour les entreprises
CHF 80 + lunch-box sur inscription (CHF 12)

Contact presse

Sophie Brinca
Responsable communication
T. 021 721 38 02
E. sophie.brinca@pully.ch



Musée d'art de Pully, Vues d'exposition © Michel Barraz 2015